



BACK UP

Haim Adri
Compagnie
Sisyphes Heureux
Company

BACKUP

Création 04-05

Ce projet est le troisième volet d'une trilogie sur la mémoire, intitulée *Bribes*, dont les deux premières parties furent créées en 2002 et 2003,

Le point de départ de **Back Up** est une invitation au témoignage : le témoignage de Palestiniens et d'Israéliens sur le rapport singulier qu'ils entretiennent à l'acte de mémoire. Le propos n'est pas de questionner directement le rapport de ces sujets à l'histoire politique, ni de partir à la recherche de témoignages traumatiques. Mais plutôt de porter le regard sur ce qui dans l'histoire individuelle laisse la place à l'identification par l'autre... Dans **Back Up**, je m'intéresse à l'individu, à son vécu et à son devenir avant de le « replacer » face à la mémoire collective qui lui est imposée et face à cet autre qui la questionne...

Back Up donne voix et corps à l'anecdote, à la rencontre de ces mémoires personnelles traversées par le présent mais qui n'en sont pas moins porteuses de l'universalité poétique de la madeleine de Proust.

Le premier volet de **Back Up** est filmique : quatre vidéo-dances sont réalisées autour de quatre histoires personnelles filmées in situ et liées au territoire... quatre identités qui constituent le fond imaginaire pour l'écriture des quatre personnages que je mets en présence dans le second volet : la pièce chorégraphique.

Préambule

Le récit de sa propre mémoire contient le récit de ce que l'on est aujourd'hui. Le souvenir est toujours en ce sens une fiction. En racontant son histoire personnelle, le palestinien, ou l'israélien, porte les traumas du conflit propres à sa communauté culturelle, car la mémoire de chacun est inextricablement liée à ce qui est dit ou simplement ressenti chaque jour par ses pairs.

Il n'y a pas de passé sans territoire
et ceci est particulièrement sensible chez nous.

D'où l'impact identitaire des récits.

Dans **Back Up**, les récits n'ont pas pour fonction de se révolter contre le conflit, mais de tenter de lui survivre, une fonction de résistance aux événements. D'où peut-être aussi par le jeu des répétitions, la radicalisation communautaire.

Le trouble, l'incertitude surgissent lorsque la mémoire et le récit de l'un rencontre l'écoute de l'autre.

C'est là mon expérience.

Parler de mon histoire personnelle avec un palestinien me ramène inéluctablement à ce qu'il y a en elle de véritablement intime.

La simple présence de l'autre est un garde-fou à la prise de pouvoir de mon inconscient communautaire. Face à l'autre, je redeviens un « autre », un individu sorti du troupeau. **Back Up** est un jeu de réappropriation de la mémoire de l'autre.

Les 4 films

Le projet a commencé en 2002 par une longue série de rencontres et d'entretiens informels avec des Palestiniens et des Israéliens. Un temps dédié à la rencontre de récits et de regards, à la recherche de mes témoins sans présupposer des sujets qui émergeraient. Un temps pour retrouver les acteurs de ce territoire. Certaines rencontres se sont poursuivies au fil de mes séjours successifs et, avec le temps, quatre identités se sont détachées qui ont été le motif de tournages, réalisés caméra à l'épaule.

D'une dizaine d'heures d'interviews et de séquences dansées, j'ai composé, pour chaque sujet filmé, une trame narrative qui a guidé, dans un second temps, les choix formels du montage. Chaque film est ainsi devenu un témoin mnésique et une source identitaire à partir de laquelle se construisent les quatre personnages de la pièce.

Les films ne cherchent évidemment pas l'objectivité documentaire d'une télé-réalité mais «s'imaginent» formellement à mi-chemin du réel et de la fiction.

J'ai vu où la terre écume – Nada Natour



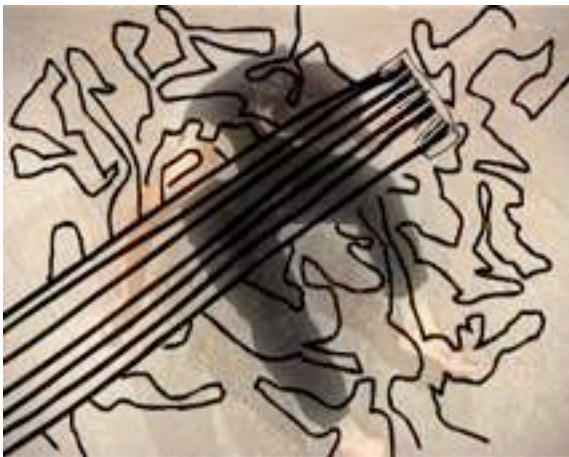
Lors de notre première rencontre, Nada se présente en me disant être atteinte de la maladie de la danse... Puis elle déroule devant moi l'histoire d'une vie en exil permanent, celle d'une famille druze venue du Liban en Galilée, de son enfance confinée dans un monastère, de sa vie en kibboutz et aujourd'hui dans la ville de Daliat ha Carmel...

toujours en rêve d'ailleurs...

Nada me raconte tout cela par son corps visité par Monsieur Parkinson. Nada s'identifie aux éléments, Nada porte cette terre qui tremble, cette terre parquée et qui attend le soleil.

Nada, professeur de littérature comparée, a été la première femme arabe israélienne diplômée à l'université et la co-fondatrice du parti communiste israélien. Elle est également la femme et muse du dramaturge palestinien Salman Natour.

Mon petit pays avec 2 grandes moustaches – Hannan Abu Hussein



Plasticienne et performer, Hannan interroge dans son travail, l'histoire de la femme palestinienne à travers son corps et ses replis les plus intimes. Comme dans toute son œuvre, Hannan évoque pour moi, avec force, humour et sensualité, l'histoire trouble de ce corps marqué par l'empreinte de la tradition et de l'occupation. Un

corps oignons. Un corps en devenir, un corps en voyage entre tous ses murs...

Le roi est nu – Tal Haran



« Je suis entrée dans l'armée israélienne en 1917 » déclare Tal. Evoquant l'année de naissance de son père et de la déclaration de Balfour, elle ouvre le livre d'une vie marquée par le sionisme familial. Et par l'indélébile empreinte d'un père, militant, militaire, milicien...

Une photographie témoigne. On y voit un homme enjambant une falaise. Suspendue à ses bras, une petite fille surplombe le vide. Accrochée à son père qui sourit à la caméra. La photo est prise par la mère. Tal à 4 ans.

Et j'ai guetté le firmament – Taher Najib



Une semaine sans sommeil : sa mère est mourante. Une semaine avec pour seul compagnon face à l'insomnie, un journal où s'écrit son histoire. Une semaine face à la mort clinique : avec cette mère encore présente, déjà loin pourtant. Partante. Taher ne parvient pas à se séparer, ne dort pas. Il compulse dans son carnet le moindre fragment d'une

mémoire somnambulique : un coup de fil, un suicide sur la ligne 18, un autre suicide encore. Des attentats. Le récit de ce présent arrêté et d'un futur qu'il voit venir à lui depuis ce balcon du 5ème étage de l'hôpital de Haïfa, face à la mer : « L'étage le plus près de dieu ».

La pièce chorégraphique



Le point de départ du travail sur la pièce chorégraphique est **un jeu de rôle et de correspondance** que j'engage avec les quatre interprètes israéliens et palestiniens autour des anamnèses et des identités des quatre sujets filmés, avec en filigrane **la question de la mémoire telle que chacun l'aborde.**

J'ai, en effet, le désir d'interroger plus avant avec **Back up** la question de l'interprétation, comme lieu de l'oubli, de métamorphose et d'extrapolation (au sens d'un encore plus dans la préhension de l'autre). Pour interpréter l'autre, il faut non pas seulement l'écouter mais l'entendre, l'entendre à travers soi.

Et traverser ainsi un territoire partagé...

Les 4 films jouent donc ici le rôle de source, d'archive, déterminent le « avant la pièce » des quatres identités mises en présence sur scène et dont la rencontre, les frottements, les errances, les conflits, les tribulations dessinent la trajectoire de la pièce.

Le volet chorégraphique de Back Up est une pièce frontale où partant d'une lecture des situations d'En attendant Godot comme source inspirante, je pose **la rencontre de trois hommes et une femme israéliens et palestiniens dans une sorte de no man's land qui pourrait être un entre-deux Check point.**

Construite sur le principe d'une réappropriation de la mémoire des uns par les autres, la pièce joue de cette question de l'identité :

Qui suis-je ?

Qui suis-je pour toi ?

Comment je te vois ?

Quel est ton territoire ?

Où sont tes souvenirs ?

Qui es-tu dans ton territoire ?

Qui es-tu dans mon territoire ?

Sur quoi agis-tu ?

A quoi réagis-tu ?

Quelle frontière entre (chez) toi et (chez) moi ?

Qu'est ce qu'on fait ensemble ?

Qu'est ce qu'on attend ?

Dans **Back Up**, la danse émerge des situations entre les personnages. Elle se construit à partir des gestuelles propres aux identités des sujets filmés, et de mon écriture où s'exprime mon histoire et le territoire d'où je viens.

Dans **Back Up**, la parole est construite comme une poursuite de narrations entremêlées sur les pistes identitaires de chacun des personnages et portée en hébreux, en arabe, en français et en anglais. Elle est portée par des micros HF. Le plus souvent « absorbée » dans la bande sonore comme s'il était impossible qu'une parole individuelle puisse surgir. Comme si toute parole était irrémédiablement noyée, oubliée dans le flot des pensées communautaires. Je recherche la frontière de ce qui est entendu et de ce qui soudain est écouté.

La scénographie

Sur la scène, une épaisse toile grise de 7m50 par 7m50. Un désert textile que métamorphosent les déplacements des danseurs et les jeux de lumière d'un lampadaire de surveillance valsant entre les coupures de courant et le vent de la mer. Il y a aussi un banc (hôtel/autel transitoire) et des œufs. Enfin, la projection vidéo d'une image quasi statique : deux soldats, un homme et une femme dorment sur un banc public en ciment. Entre eux, il y a un fusil, allongé également. Il occupe la place d'environ une personne.. à venir..

Il n'y a pas de pendrillons. La scène est nue et on peut en voir les contours. La lumière est simple et diffuse : elle donne à voir en fuite des zones de pénombre où le départ est toujours possible.

Réalisation

La création de **Back Up** se déroule sur deux ans entre 2004 et 2005, en trois étapes.

Les films

Dans une première étape, je réalise et monte **les 4 films**. Ce premier volet sera diffusé dès septembre 04 en Israël et Palestine (avec une première diffusion au Festival d'Akko – Saint-Jean d'Acres) puis en Europe chez tous les partenaires intéressés. Ces diffusions s'accompagneront de temps de rencontre avec le public.

Une pièce – deux formes

« **Back up dans son plus simple appareil** » est une forme « modulable » créée afin de pouvoir présenter la pièce dans tous les lieux, en Palestine et Israël, qui ne disposent pas de véritable plateau technique. C'est une forme qui pourra également tourner dans d'autres contextes où l'accueil impose un format de pièce très simple (plein air...).

« **Back Up dans son plus simple appareil** » sera en tournée en Europe dès janvier 2005.

« **Back Up – grande forme** » est la forme finale de la pièce chorégraphique avec la création du projet scénographique et sonore dans son intégralité. Cette forme est destinée aux grands plateaux et sera diffusée dans les théâtres et festivals européens.

« **Back Up – grande forme** » sera en tournée en Europe dès janvier 2005. Nous en préparons dès aujourd'hui le planning de tournée sur trois périodes : Fin janvier à fin mars 05 ; Mai à Août 05 ; mi-septembre à mi-décembre 05. Ces périodes seront entrecoupées de temps pour la diffusion en Israël et Palestine (Avril puis mi-septembre à mi-Octobre 05).

Haïm ADRI – vidéaste – chorégraphe – Interprète



Formé en Israël puis en France (chez Jacques Lecoq), il engage dès 1992 un parcours d'interprète où il n'a de cesse de franchir les frontières formelles de la danse et du théâtre chez Mercedes C. Aguirre, Michel Laubu et son Turak théâtre, Anne-Marie Pascoli, au Théâtre du soleil d'Ariane Mnouchkine, chez Olivia Grandville... Passionné par les formes traditionnelles du spectacle en extrême orient, il rencontre tour à tour le travail corporel et expressif du kathakali, du kathak, du théâtre balinaï et de l'Opéra de Pékin. Il se consacre alors à l'étude du travail masqué et de la relation à l'objet, comme extension du corps, notamment à travers la pratique du bâton.

L'improvisation le conduit, par ailleurs, au devant de la danse-contact et de la composition chorégraphique instantanée, espaces d'une recherche fondamentale sur les processus d'écriture, où il rencontre Steve Paxton, Lisa Nelson, Simone Forti, et Julyen Hamilton. Il fonde alors la Compagnie Sisyphe Heureux et y poursuit un travail de création où il interroge les rapports du corps et de la dramaturgie, et propose des constructions qui donnent aux sons et images enregistrées une place essentielle (*Métacisif*, *Kafik*, *Palpitation*, *Mots d'A*, *L'absent*, *L'Offrande*, *Anamnèse Acte 1*, *Anamnèse acte 2* et *Back Up*).

Saleh BAKRI - Interprète



Palestinien, né en 1977 à Jaffa. Diplômé de l'Ecole Bet-Tsvi de Ramat Gan, il joue sous la direction de David Gothard dans « Hamlet » et de son père Mohammad Bakri (réalisateur du film "Jenine Jenine") dans "Samir and Yonatan" de Mohammad Bakri et « Yom Min Zamana » de Sadallah Wannus. Il travaille parallèlement pour le cinéma d'auteur ("Roomates" et "Drawing").

Pour lui, le théâtre compose avec la beauté de l'âme, la laideur, les sentiments extrêmes et la folie. C'est la scène de la vérité, peut être la seule. Il aime écrire, le son de la flûte et l'amour vrai qui met en défaite le pouvoir du miroir

Yuval GOLDSTEIN - Interprète



Israélien, né en 1975 à Ramat Gan. Après 3 ans de service militaire dans le corps des parachutistes, il part pour 9 mois à travers l'Europe et l'extrême orient. De retour en 99, il étudie le théâtre et la danse à la Seminar Hakibutsim Université avant de rejoindre le Théâtre Clipa où il participe à toutes les créations jusqu'en 2004. Il est également interprète du chorégraphe Michel Herman. Il a toujours rêvé d'être écrivain mais aujourd'hui ne pense plus en terme de "vouloir être". Il aime se trouver dans le désert, le silence et le mouvement. Il doit bouger.

Il est également interprète du chorégraphe Michel Herman. Il a toujours rêvé d'être écrivain mais aujourd'hui ne pense plus en terme de "vouloir être". Il aime se trouver dans le désert, le silence et le mouvement. Il doit bouger.

Rabeah MORKUS - Interprète



Palestinienne, née en 1972 à Kfar-Yassif. Diplômée en art de la danse, chorégraphie et enseignement de la danse de l'Ecole Beit Kadem puis de l'Ecole Mateh Asher, Rabeah Morkus intègre conjointement la troupe du Théâtre de Saint-Jean d'Accres et la compagnie de danse contemporaine Kibboutz dirigée par Yehudit Arnon. Elle y interprète de nombreuses créations : *Quand le loup habitera le mouton*, dirigé par Hamoutal Ben Zev, *Prières*, pièces de danses et musiques sacrées, *Un rêve arabe*, dirigé par Moni Yosef, *Eunoch-inititaion aux anges célestes*, dirigé par Dudi Mayan... Ces différentes pièces ont toutes été primées au festival de théâtre alternatif de Saint Jean D'Accres. Parallèlement à son travail d'interprète, Rabeah développe des ateliers de réinsertion par l'enseignement de la danse avec les enfants en détresse du pensionnat de Rami et dans un centre d'accueil pour les femmes arabes victimes de maltraitance. Pour elle, la danse est aussi un moyen de dépasser le traumatisme.

BACK UP est un projet de la compagnie sisyphes heureux

en coproduction avec

le Centre National de la Danse,
le Théâtre Gérard Philipe de Champigny/Marne,
le Ballet Preljocaj – CCN d'Aix en Provence,
le Théâtre du Merlan – Scène Nationale de Marseille

avec le soutien de

la DRAC Ile de France,
le Conseil Général du Val de Marne,
le Consulat de France à Jérusalem est,
l'Ambassade de France à Tel Aviv,
le Centre Culturel Français de Jérusalem est,
la Ville de Paris,
la Ville de Champigny-sur-Marne,
l'ADAMI,
la Fondation Sitkowsky,
l'Institut I.A.R.,
l'O.N.G. Halonot,
l'AFAA, Association Française d'Action Artistique – Ministère des
Affaires Etrangères
l'Ambassade de France en Espagne
Micadanses (Paris)
Mains d'œuvres (Saint-Ouen)
Dansem (Marseille)
La Porta (Barcelone)

La compagnie Sisyphe heureux



Créée en 1998, la Cie Sisyphe heureux est un espace de recherche, de création et de collaborations interdisciplinaires dirigé par Haïm ADRI. Regroupement d'artistes désireux de faire de leur réflexion sur la composition, une source de travaux d'auteurs où se croisent leurs regards singuliers et complémentaires, la Cie Sisyphe Heureux est un projet, de frottement utopique et engagé.

Solidaire d'un mouvement d'écriture qui fait la part belle à l'improvisation et aux recherches transversales (musicales, filmiques, chorégraphiques, plastiques) la compagnie participe à une dynamique collective et perméable, une dynamique de confrontations et d'affinités électives. La Compagnie Sisyphe heureux s'intéresse aux nouvelles technologies, au détournement, au croisement de l'art brut et de l'électronique. Elle aime l'insolence et les rencontres pérennes, les réalisations plutôt que les concepts, l'oeil et la parole du public. Elle vit la diffusion comme une démarche d'«aller vers» et la création comme un voyage destiné.

Depuis cinq saisons, la Compagnie Sisyphe heureux a ainsi créé et tournée des pièces chorégraphiques, où le dialogue du jeu et de la lumière, du corps et de la voix, de la bande son et des images filmées... la tentation d'une écriture transversale, que l'on peut identifier comme celle d'un théâtre total : Back Up, Anamnèse Acte 1 et Anamnèse acte 2, Métacisif et Kafik, L'Offrande, L'absent, Palpitation, L'absent. Elle a également réalisé et exposé plusieurs installations collectives : Le machin, Palpitation-l'expo, Mots d'A, L'intime objet de nos transports



CONTACTS

La Compagnie sisyphé heureux
114 Boulevard Gabriel Péri
94500 Champigny-Sur-Marne - France

Site : www.sisyphéheureux.org